

---

**FEU LE R. P. PAUL PELLETIER. O. C. R.**

---

Le 2 janvier est décédé au monastère de Notre-Dame des Prairies, à Saint-Norbert, le R. P. Paul Pelletier. Son service eut lieu le lendemain, dimanche matin, et son inhumation dans l'après-midi à trois heures. Mgr G. Cloutier, P. A., V. G., curé de Saint-Norbert, Mgr W.-L. Jubinville, P. D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, le R. P. J.-B. Sauvé, S. J., du collège de Saint-Boniface, le R. P. Léon Laplante, C. SS. R., de Sainte-Anne des Chênes, M. l'abbé Horace Messier et M. l'abbé Denys Lamy, de l'archevêché, assistaient à l'inhumation, ainsi que de nombreux fidèles de Saint-Norbert et de Saint-Boniface.

Le regretté défunt était né en France, au diocèse de Luçon, en Vendée, le 6 octobre 1847 et avait été ordonné prêtre le 23 décembre 1871. Il fit partie du clergé séculier pendant une douzaine d'années avant son entrée à la Trappe de Bellefontaine. Nous avons demandé à l'un de ses frères en religion quelques notes sur la carrière si bien remplie de ce bon religieux, dont *Les Cloches* tiennent à consigner la mémoire. Nous ne saurions mieux faire que de les transcrire; elles constituent le plus bel hommage que nous puissions lui rendre.

“Arrivé ici le premier parmi les Pères qui devaient établir cette nouvelle fondation de l'Ordre cistercien au Canada, le Père Paul sut de suite, par la bonté de son cœur et sa droiture, conquérir l'estime, la confiance et l'affection de tous.

“Pour nous qui l'avons connu plus intimement depuis près de 40 ans, nous ajouterons, en plus, qu'il fut singulièrement estimable et aimé à cause de son dévouement et de sa régularité.

“Le 10 septembre 1892 les habitants de Saint-Norbert furent gagnés par sa bonhomie lorsqu'il leur fut présenté par leur vénérable curé, Mgr Ritchot. Depuis ce temps il ne cessa d'édifier la contrée et son monastère par sa bonté, sa régularité et son travail.

“D'un dévouement sans borne, on le voyait travailler avec ardeur aux travaux les plus pénibles de la ferme, ne se ménageant jamais et prenant toujours pour lui ce qu'il y avait de plus dur. Son amour du travail était tel que, dans les dernières années de sa vie, ne pouvant plus s'occuper à des travaux considérables, il descendait au laboratoire pour s'y livrer aux humbles travaux du ménage, tels qu'éplucher des légumes, écosser des pois, etc. Il ne brillait pas moins par son assiduité au saint office, alors même que ses infirmités pouvaient l'en dispenser. Il venait s'asseoir au banc des infirmes pour participer ainsi, au